

Monique WEIS, "Commercer avec les 'hérétiques'. Les relations économiques entre les Pays-Bas espagnols et l'Angleterre élisabéthaine", in *Bulletin de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge*, 133, 2004, p. 1-16.

COMMERCER AVEC LES 'HERETIQUES'

Les relations économiques entre les Pays-Bas espagnols et l'Angleterre élisabéthaine

Monique WEIS (FNRS-ULB)

Le terrain historiographique sur lequel s'aventurent ces quelques réflexions est loin d'être vierge. Les échanges commerciaux entre les Pays-Bas et l'Angleterre au 16^e siècle ont souvent été décrits par le passé, parfois dans des ouvrages de grande envergure, comme celui d'Oskar De Smedt sur la 'nation' anglaise à Anvers¹. Beaucoup de ces recherches reposent sur les méthodes quantitatives en vogue à partir des années 1960. L'œuvre pionnière d'Herman Van der Wee sur l'essor du marché d'Anvers a servi de modèle et de toile de fond à toute une génération d'historiens du fait économique². Le sujet du commerce avec l'Angleterre a pourtant été délaissé depuis quelques décennies, du moins en Belgique et dans les Pays-Bas. En Grande-Bretagne, George Daniel Ramsay a inauguré un revirement intéressant avec ses études sur les marchands anglais pris dans la tourmente des 'guerres de religion' européennes³.

¹ O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 2 vol., Anvers, 1950/54.

² H. Van der Wee, *The Growth of the Antwerp Market and the European Economy (fourteenth-sixteenth centuries)*, 3 vol., La Haye, 1963.

³ G.D. Ramsay, *The City of London in International Politics at the Accession of Elizabeth Tudor*, Manchester, 1975 ; *The Queen's Merchants and the Revolt of the Netherlands*, Manchester, 1986.

D'autres historiens anglo-saxons et germanophones lui ont emboîté le pas⁴, mais, chez nous, cette approche à mi-chemin entre histoire politique et histoire économique ne s'est pas encore imposée.

J'ai montré, dans le cadre de ma thèse de doctorat et d'un article sur les interactions entre les Pays-Bas espagnols et les villes hanséatiques, comment la diplomatie se mettait au service du commerce : en neutralisant les sources de tension réelles ou potentielles, elle veillait à conserver un climat propice aux échanges⁵. Ce rôle du politique était d'autant plus déterminant lorsqu'il s'agissait de surmonter des différences confessionnelles irréductibles. Le commerce entre les Pays-Bas habsbourgeois, officiellement fidèles au catholicisme, et la très protestante Angleterre soulève bien des interrogations. Il obéissait, pendant la deuxième moitié du 16^e siècle plus que jamais auparavant, à des dynamiques contradictoires. D'un côté, la nécessité de préserver la prospérité, un objectif qui faisait l'unanimité parmi les gouvernants, poussait à intensifier les échanges. De l'autre côté, le raidissement des frontières religieuses en Europe incitait à la méfiance face aux partenaires hétérodoxes. Toute l'histoire du commerce avec l'Angleterre

⁴ Voir par exemple : T.H. **Lloyd**, *England and the German Hanse, 1157-1611. A Study of their Trade and Commercial Diplomacy*, Cambridge, 1991 ; R. **Brenner**, *Merchants and Revolution. Commercial Change, Political Conflict and London's Overseas Traders, 1550-1653*, Cambridge, 1993 ; C. **Schnurmann**, *Kommerz und Klüngel. Der Englandhandel Kölner Kaufleute im 16. Jahrhundert*, Göttingen, 1991 ; N. **Jörn**, "With money and blood". *Der Londoner Stalhof im Spannungsfeld der englisch-hansischen Beziehungen im 15. und 16. Jahrhundert*, Vienne, 2000.

⁵ M. **Weis**, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559-1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles*, Bruxelles, 2003 ; « La diplomatie au service du commerce. Les relations politiques entre les Pays-Bas espagnols et les villes hanséatiques de Hambourg, de Brême et de Lubeck pendant les années 1560 », in : J.-P. **Poussou** (dir.), *Les monarchies européennes à l'époque moderne. Mélanges offerts à Jean-François Labourdette*, Publications de l'Université de Paris-Sorbonne, à paraître.

élisabéthaine peut se lire à la lumière de ce tiraillement entre impératifs économiques et priorités confessionnelles.

Une question plus générale mériterait d'ailleurs d'être posée à l'échelle européenne : le commerce de grande envergure subissait-il les effets de ces changements structurels complexes que les historiens ont pris l'habitude de désigner par le terme de 'confessionalisation'⁶ ? Au lendemain des Réformes et de la rupture de l'unité chrétienne qu'elle entraînait, le continent se retrouvait divisé en trois grandes aires rivales, une catholique, une luthérienne et une calviniste. L'imbrication entre politique et religion se faisait de plus en plus étroite, conduisant à l'émergence de véritables Églises d'État. Tous les aspects de la vie en société étaient subordonnés aux impératifs confessionnels. Heinz Schilling a montré que le domaine des relations internationales n'échappait pas à cette règle, mais qu'il subissait, au contraire, les fortes pressions idéologiques qui découlaient de la polarisation religieuse de l'Europe⁷. Qu'en était-il des rapports entre les Pays-Bas et l'Angleterre, plus particulièrement de leurs intenses échanges commerciaux ?

Les Anglais à Anvers

Dans sa *Description de tous les Pays-Bas* de 1568, Lodovico Guiccardini s'attarde longuement sur Anvers, véritable centre de gravité du commerce européen. Il y donne entre autres une description détaillée des échanges marchands avec les îles britanniques : «*D'Angleterre conduisent pardeça tres-grande quantité de draperie, comme carisees & plusieurs autres sortes de draps fins & gros, suentons, frises & autres pour grand'veleur, laines tres fines, saffrans excellents,*

⁶ Pour un aperçu historiographique : J. Delumeau, T. Wanegffelen, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, 2003, p. 353-370.

⁷ H. Schilling, « La confessionalisation et le système international », in : L. Bély (dir.), *L'Europe des traités de Westphalie. Esprit de la diplomatie et diplomatie de l'esprit*, Paris, 2000, p. 411-428.

combien que ce soit peu, estain & plomb pour grand valeur ; peaux de moutons en tres-grande quantité, peaux de connils, & aussi quelques autres pelletteries gentiles, & quelques cuirs ; cervoises beaucoup, fromages, & autres vivres en gros, voire iusques à envoyer des malvoisees qui sont là annuellement amenees par mer de Candie. Et par de là s'envoye ioyaux, argent en masse, & argent vif, draps d'or & d'argent & de soye, or & argent filé, camelots gros grains, & Moucaiars, especerries, drogues, sucre, cotion, comin, galle, toiles fines & grosses, saies, demi ostades, tapisseries, garance, houblons en tres-grande quantité, beaucoup de voirres, poissons, salez, mercerries de toutes sortes de metal & de toute autre matiere, pour tres-grand valeur, armes de toute espece, & aussi fournissemens de maison en quantité innumérable »⁸.

Les chiffres proposés par Wilfrid Brulez dans son évaluation approximative du commerce international des Pays-Bas sont tout aussi parlants : ils disent la grande importance des relations avec l'Angleterre pour la prospérité des XVII provinces et plus particulièrement de leur capitale économique Anvers. Vers 1560, les importations annuelles de laine anglaise correspondaient ainsi à une valeur de cinq cents mille florins⁹. La laine espagnole était certes importée en plus grande quantité, mais sa valeur marchande était nettement moindre. Surtout, 90.000 pièces de draps de laine anglais transitaient à cette même époque par les Pays-Bas, ce qui correspondait à plus de trois millions de florins par an. Le poids total des importations en

⁸ L. Guiccardini, *Description de tous les Païs-Bas, autrement dict la Germanie inferieure ou Basse-Allemaigne*, Anvers, 1568, p. 163.

⁹ W. Brulez, « Le commerce international des Pays-Bas au XVIe siècle : essai d'appréciation quantitative », in : *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 66, 1968, p. 1205-1221 ; « De handelsbalans der Nederlanden in het midden van de 16de eeuw », in : *Bijdragen voor de Geschiedenis der Nederlanden*, 21, 1966/67, p. 278-310. Voir aussi : O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 2, Anvers, 1954, p. 328-489.

provenance de l'Angleterre peut être estimé à plus de quatre millions de florins par an. À titre de comparaison, les achats à chacun des autres partenaires privilégiés -la péninsule ibérique, l'Italie et la Baltique- représentaient environ quatre millions cinq cents mille florins. Les produits importés de France et des Allemagnes s'élevaient par contre à seulement deux millions sept cents mille et deux millions de florins. En sens inverse, les marchands anglais exportaient des produits des Pays-Bas, notamment des toiles, mais aussi et surtout des denrées du monde entier qui transitaient par la plaque tournante anversoise. Toutes ces exportations valaient à peu près le double des importations. La balance commerciale penchait donc nettement en faveur des Pays-Bas.

Bref, l'Angleterre jouait un rôle déterminant dans la vie économique des Pays-Bas, et plus particulièrement dans l'essor d'Anvers¹⁰. Les marchands originaires des îles britanniques étaient pourtant peu nombreux à s'établir dans la nouvelle métropole du commerce européen. Vers 1560, Anvers ne comptait en moyenne que quelques dizaines de résidents anglais permanents, sur une population totale de cent mille habitants et sur une population étrangère de plus de mille personnes¹¹. À la même époque, on y dénombrait plus de quatre cents Espagnols et Portugais, deux cents Italiens, trois cents Allemands et une centaine de Français. À vrai dire, les Anglais fréquentaient surtout les Pays-Bas par intermittence, à l'occasion des grandes foires trimestrielles d'Anvers et de Bergen-op-Zoom. Leur

¹⁰ Pour le contexte : A. Thijs, « Un épanouissement économique sans précédent », in : K. Van Isacker, R. Van Uytven (dir.), *Anvers. Douze siècles d'art et d'histoire*, Anvers, 1986, p. 93-102 ; J.A. Van Houtte, « Anvers aux XVe et XVIe siècles. Expansion et apogée », in : *Annales Économie, Sociétés, Civilisations*, 16, 1961, p. 248-278 ; R. de Roover, « Anvers comme marché monétaire au XVIe siècle », in : *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 31, 1953, p. 1003-1047.

¹¹ W. Brulez, « De Handel », in : *Antwerpen in de XVIde eeuw*, Anvers, 1975, p. 109-142, 126-128.

nombre s'élevait alors à trois ou quatre cents, voire à six cents vers 1560.

La grande majorité des Anglais actifs dans les Pays-Bas appartenaient à la puissante association des *Merchant Adventurers*¹². Cette compagnie de marchands de Londres détenait le monopole de l'exportation de draps vers le continent. Anvers était au centre d'une vaste toile de ramifications qui leur permettait de peser avec beaucoup d'efficacité sur le commerce international. De toutes les 'nations' étrangères établies dans la métropole, les Anglais étaient ceux qui jouissaient des plus grands priviléges, notamment en matière fiscale¹³. D'un point de vue logistique, ils étaient tout aussi gâtés : ils disposaient de leur propre Bourse, en fait la 'Vieille Bourse' appelée aussi 'Bourse des Anglais' ; dans le port, le 'Quai Anglais' était entouré d'entrepôts concédés par la ville. En 1564, celle-ci leur accordait un nouveau bâtiment dans la Prinsstraat ; trente-huit magasins situés à proximité leur étaient octroyés en 1579. Bref, les Anglais avaient droit à tous les égards à Anvers, surtout à partir du moment où la menace de leur déménagement commençait à planer sur les relations bilatérales.

Les fondements des fructueux échanges avec l'Angleterre avaient été jetés au 15^e siècle par l'établissement du système dit de l'entrecours¹⁴. Le traité de l'*intercursus magnus*, conclu en 1496 entre Henri VII et Philippe le Beau, avait précisé les règles douanières et juridiques auxquelles les relations

¹² G. Unwin, « The Merchant Adventurers Company in the Reign of Elizabeth », in : *Studies in Economic History*, Londres, 1958, p. 133-151 ; O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 2, Anvers, 1954, p. 3-122.

¹³ Pour plus de détails : O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 2, Anvers, 1954, p. 123-327.

¹⁴ M.-R. Thielemans, *Bourgogne et Angleterre. Relations politiques et économiques entre les Pays-Bas bourguignons et l'Angleterre, 1435-1467*, Bruxelles, 1966 ; O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 43-107.

commerciales entre les deux pays se plieraient à l'avenir. Au début du 16^e siècle, l'extension des priviléges fiscaux et l'évolution avantageuse des cours monétaires avaient contribué à dynamiser les importations en provenance des îles britanniques¹⁵. C'est Anvers qui profitait de cette croissance des échanges, en s'imposant comme la plaque tournante à partir de laquelle les produits anglais étaient revendus à travers toute l'Europe, notamment en direction des Allemagnes et des Italiens. Le reste des XVII provinces tirait moins de bénéfices directs du commerce avec l'Angleterre ; certaines régions en pâtissaient même.

Le progrès technique avait en effet poussé les Anglais à fabriquer de plus en plus leurs propres textiles, ce qui les avait mis en concurrence avec les industries flamandes et précipité le déclin de celles-ci¹⁶. Le grand succès de la production anglaise était entre autres dû au fait que les *kerseys* ou carisets, plus légers que les draps de laine traditionnels, répondaient mieux aux besoins du commerce avec le bassin méditerranéen et le Levant¹⁷. Les Pays-Bas s'étaient quant à eux fait une spécialité de la teinture des draps anglais : au milieu du 16^e siècle, ceux-ci étaient livrés à 95 pourcent avant l'apprêt, en blanc ou en écrù. Après les travaux de finition, la plupart étaient réexportés aux quatre coins de l'Europe, certains étaient même réexpédiés dans leur pays d'origine. Ce système, très favorable aux *Merchant Adventurers*, faisait aussi la richesse d'Anvers. Mais le prix à

¹⁵ H. Van der Wee, *The Growth of the Antwerp market and the European Economy (fourteenth-sixteenth centuries)*, 2, La Haye, 1963, p. 183-184 ; O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 109-219.

¹⁶ Voir entre autres : J.H.A. Munro, « Anglo-Flemish competition in the international cloth trade, 1340-1520 », in : J.-M. Cauchies (dir.), *L'Angleterre et les pays bourguignons : relations et comparaisons (XVe-XVIe siècles)*, Neuchâtel, 1995, p. 37-60.

¹⁷ H. Van der Wee, *The Growth of the Antwerp market and the European Economy (fourteenth-sixteenth centuries)*, 2, La Haye, 1963, p. 185-186.

payer était celui d'une dépendance accrue par rapport au commerce avec l'Angleterre, et partant d'une plus grande vulnérabilité. Les réactions d'amertume que cette situation engendrait alimentaient les différends fiscaux qui pesaient sur les relations bilatérales depuis le milieu du 16^e siècle.

Une véritable guerre économique

À la même époque où la place d'Anvers était à son apogée, un conflit commercial de grande envergure faisait rage entre les Pays-Bas et l'Angleterre¹⁸. Le non respect par les marchands anglais des dispositions de douane prévues dans les traités de l'entrecours était au centre des hostilités, mais d'autres facteurs, en premier lieu la rivalité confessionnelle, aggravèrent les tensions. Les années 1563 et 1564 furent marquées par une intensification du conflit, dans lequel le cardinal de Granvelle, désireux de restreindre les libertés anversoises, portait une grande part de responsabilité. Le règlement du différend nécessita d'importants efforts diplomatiques : plusieurs ambassadeurs, notamment le conseiller Christophe d'Assonleville, prirent la route des îles britanniques pendant ces années de crise¹⁹. Fin 1564, la cadence habituelle des échanges commerciaux fut enfin rétablie. La Conférence de Bruges de

¹⁸ G.D. Ramsay, *The City of London in international politics at the accession of Elizabeth Tudor*, Manchester, 1975, p. 146-216 ; É. Sabbe, « De Engelse handel te Antwerpen onder Filips II en de concurrentie van Emden en Hamburg », in : *Miscellanea Étienne Sabbe*, 2, Bruxelles, 1980, p. 90-95 ; O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 220-291.

¹⁹ J. Houssiau, « Missions diplomatiques des Pays-Bas outre-Manche au XVI^e siècle : Contribution à l'histoire des relations internationales et à l'histoire des institutions », in : J.-M. Cauchies (dir.), *L'Angleterre et les pays bourguignons : relations et comparaisons (XVe-XVIe siècles)*, Neuchâtel, 1995, p. 199-212.

1565/66 se pencha sur l'épineuse question de la restitution des prises maritimes²⁰.

Les interactions avec l'Angleterre ne revinrent pourtant plus jamais au beau fixe. Le gouvernement des Pays-Bas cherchait à raboter les priviléges, exorbitants à ses yeux, dont bénéficiaient les *Merchant Adventurers*. Son seul moyen de pression était la certitude, bien illusoire, que les Anglais ne pourraient se passer ni du marché international d'Anvers, ni de ses précieux services en matière de crédit. Il serait temps de répondre avec fermeté à leur arrogance et de ne plus permettre qu'ils fassent des affaires sur le dos de la population des XVII provinces. Une lettre de Christophe d'Assonleville, en mission à Westminster, à la gouvernante générale Marguerite de Parme résume bien ce discours anti-anglais²¹ : « *Véritablement, Madame, ceulx qui cognoissent les Pays-Bas et ce royaume, ils entendent manifestement que Angleterre ne se pœult passer un mois du commerce des Pays-Bas. Et ces gens icy [les Anglais] ne sont sy insolens, sinon de la timidité de ceulx d'Anvers, qui se rendent si esclaves et serfs de ceste nation, qui les gastent et supportent, à la confusion de tous estrangiers et de tous les aultres subjects de Sa Majesté [...]. S'ils [les Anversois] usoient de modération, tout cest inconvenienc n'adviendroit, ains seroient lesdicks Anglois et Londriens rangés à la raison sans estre en ceste opinion (comme ils sont présentement) que eulx seuls poeuvent faire et défaire la ville d'Anvers ».* »

Mais la méfiance croissante à l'égard de l'Angleterre n'était-elle pas aussi due en partie au fait que celle-ci était un

²⁰ G.D. Ramsay, *The Queen's Merchants and the Revolt of the Netherlands*, Manchester, p. 17-33 ; O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 292-325.

²¹ La lettre est datée du 9 avril 1563 et conservée dans le fonds des Papiers d'État et de l'Audience aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. J. Kervyn de Lettenhove (éd.), *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, III, Bruxelles, 1883, MLV, p. 296-302, 301-302.

repaire d’‘hérétiques’ et donc d’ennemis en puissance sur le front confessionnel ? Il est vrai que la plupart des Anglais qui résidaient à Anvers ou qui y venaient à intervalles réguliers se revendiquaient soit de l’anglicanisme, soit du puritanisme. Ils n’étaient pas les seuls protestants à fréquenter la métropole commerciale : au début des années 1560, plus du tiers des commerçants étrangers présents à Anvers étaient des non-catholiques²². Contrairement à leurs coreligionnaires des Pays-Bas, ils jouissaient d’une liberté de religion bien réelle. Ce traitement de faveur s’inscrivait dans une longue tradition et reposait sur des considérations essentiellement économiques. Le magistrat d’Anvers avait en effet veillé à ce que la ville et ses activités économiques ne pâtissent pas trop de la lutte impitoyable contre les ‘hérésies’ préconisée par Charles Quint et Philippe II²³. La préservation de la liberté du commerce dépendait à leurs yeux du maintien de la liberté de religion et donc d’une certaine politique de tolérance²⁴. Il ne fallait surtout pas courir le risque de chasser une partie de ceux qui faisaient la richesse d’Anvers, en d’autres termes les Allemands, les Scandinaves et les Anglais. Le bien-être des marchands profitait à la ville toute entière : telle était une conception largement répandue dans la capitale économique des Pays-Bas²⁵.

²² A.K.L. **Thijs**, « Minderheden te Antwerpen », in : H. **Soly**, A.K.L. **Thijs** (dir.), *Minderheden in Westeuropese Steden (16de-20ste eeuw)*, Bruxelles/Rome, 1995, p. 17-42, p. 29-31.

²³ G. **Marnef**, « Charles V’s Religious Policy and the Antwerp Market : a confrontation of different interests ? », in : M. **Boone**, M. **Demoor** (dir.), *Charles V in Context : The Making of a European Identity*, Bruxelles, 2003, p. 21-33.

²⁴ Sur le recours à des arguments économiques pour promouvoir la tolérance, notamment dans le contexte de la Révolte des Pays-Bas, voir de manière générale : E. **Hassinger**, « Wirtschaftliche Motive und Argumente für religiöse Duldsamkeit im 16. und 17. Jahrhundert », in : *Archiv für Reformationsgeschichte*, 49, 1958, p. 226-245.

²⁵ A. **Kint**, « The Ideology of Commerce : Antwerp in the Sixteenth Century », in : P. **Stabel**, B. **Blondé**, A. **Greve** (dir.), *International Trade in*

Comment Anvers vivait-elle au jour le jour la coexistence de plusieurs confessions en ses murs ? Le tableau que Guichardin dressa dans sa *Description de tous les Pays-Bas* de 1568 du voisinage pacifique des différentes communautés est pour le moins idyllique : « *Lesquels marchans observans les loix & status de la ville, vivent quant au reste, habillent, & font toute autre chose librement a leur maniere ; car les forestiers en effect ont en Anvers, & par tous ces païs-bas plus de liberté qu'en nul autre endroit du monde* »²⁶.

Or, les droits reconnus aux marchands étrangers en matière confessionnelle ne tardèrent pas à être remis en question, parallèlement au renforcement de la répression religieuse dans les Pays-Bas et à l'évolution du contexte international²⁷. Dès 1566, des informateurs au service du pouvoir espagnol surveillaient de près les marchands ‘hérétiques’ installés à Anvers²⁸. Les importants mouvements migratoires en direction des îles britanniques et les rapports soutenus que les protestants exilés entretenaient avec leurs coreligionnaires restés au pays envenimaient les relations bilatérales²⁹. Le fait que ces mêmes émigrés contribuaient de

the Low Countries (14th-16th Centuries). Merchants, Organisation, Infrastructure, Louvain, 2000, p. 213-222, 216.

²⁶ L. Guiccardini, *Description de tous les Païs-Bas, autrement dict la Germanie inferieure ou Basse-Allemagne*, Anvers, 1568, p. 154.

²⁷ O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 326-345.

²⁸ L. Van der Essen, « Rapport secret de Géronimo de Curiel, facteur du roi d'Espagne à Anvers, sur les marchands hérétiques ou suspects de cette ville (1566) », in : *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 80, 1911, p. 321-362 ; « Les progrès du luthéranisme et du calvinisme dans le monde commercial d'Anvers et l'espionnage politique du marchand Philippe Dauxy, agent secret de Marguerite de Parme, en 1566-1567 », in : *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 12, 1914, p. 152-234.

²⁹ Voir la synthèse la plus récente sur le sujet : R. Esser, *Niederländische Exulanten im England des 16. und frühen 17. Jahrhunderts*, Berlin, 1996.

manière considérable au perfectionnement de la draperie anglaise n'arrangeait rien. Bref, l'horizon du commerce entre l'Angleterre et les Pays-Bas s'assombrissait de plus en plus.

Les *Merchant Adventurers* jouaient depuis plusieurs années avec l'idée de quitter Anvers pour Emden ou Hambourg³⁰. C'est cette dernière qui allait finalement être retenue comme nouveau quartier général de la compagnie sur le continent. Emden, une petite ville portuaire en Frise orientale n'avait pas répondu à leurs attentes quelques années plus tôt, lors d'un premier déménagement. En novembre 1563, Marguerite de Parme avait en effet imposé un embargo général sur les denrées en provenance de l'Angleterre, en guise de représailles pour le non-respect des traités sur l'entrecours. Élisabeth I^{re} avait contre-attaqué avec force en décrétant que les marchandises anglaises transiteraient désormais par Emden. Cet épisode avait montré que le départ des *Merchants Adventurers* était susceptible de fragiliser toute l'économie des XVII provinces. La rupture partielle des échanges avait engendré une grave crise dont les industries textiles de Flandre et du Brabant, spécialisées dans la finition des draps anglais, étaient les principales victimes. La Révolte des Pays-Bas allait se nourrir des vagues de mécontentement populaire nées du chômage de masse³¹. Elle allait aussi peser, à long terme du moins, sur les rapports politiques et économiques avec l'Angleterre.

Dans la tourmente de la Révolte

Les premières années des troubles n'amènerent pas vraiment un renforcement des solidarités confessionnelles au sein de la diplomatie européenne. Ce n'est que dans les années

³⁰ G.D. Ramsay, *The City of London in international politics at the accession of Elizabeth Tudor*, Manchester, 1975, p. 217-289.

³¹ H. Van der Wee, « The Economy as a Factor in the Revolt in the Southern Netherlands », in : H. Van der Wee, *The Low Countries in the Early Modern World*, 1993, p. 264-278, p. 274 (article d'abord paru dans : *Acta Historiae Neerlandica*, 5, 1971, p. 52-67).

1580, au moment où la Révolte des Pays-Bas s'internationalisait, que les rivalités religieuses contribuèrent à forger des partis antagonistes plus ou moins cohérents³². Auparavant, la position de l'Angleterre par rapport au conflit politico-religieux qui déchirait les XVII provinces manquait singulièrement de cohérence et de détermination, à l'image de celle d'autres puissances protestantes³³. Afin de bien la comprendre, il faut se rappeler quelques caractéristiques générales de la diplomatie anglaise à l'époque élisabéthaine³⁴. Celle-ci était soumise au contrôle personnel et méticuleux de la Reine et de son entourage immédiat. Elle servait avant tout les intérêts nationaux, à commencer par le développement du commerce maritime, obéissant au principe, imposé par des moyens militaires et financiers limités, que la guerre devait être évitée à tout prix. Contrairement à certains de ses sujets et à la plupart de ses adjoints, Élisabeth n'était pas partisane de grandes croisades, au nom de la seule religion, contre ses voisins catholiques. Ses objectifs étaient plutôt ceux d'une stratégie prudente et pragmatique.

Une priorité dictait l'attitude de l'Angleterre à l'égard des Pays-Bas : empêcher que les XVII provinces et leurs débouchés économiques ne subissent la domination exclusive de

³² G. Parker, « The Dutch Revolt and the Polarization of International Politics », in : *Spain and the Netherlands 1559-1659. Ten Studies*, Glasgow, 1990, p. 64-81.

³³ Voir notamment : M. Weis, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559-1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles*, Bruxelles, 2003 ; V. Press, « Wilhelm von Oranien, die deutschen Reichsstände und der niederländische Aufstand », in : *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 99, 1984, p. 677-707.

³⁴ A.G.R. Smith, *The Emergence of a Nation State. The commonwealth of England 1529-1660*, Londres, 1997, p. 155-160.

l'une ou de l'autre des grandes puissances européennes³⁵. La France restait la principale rivale, mais les velléités centralisatrices de Philippe II suscitaient, elles aussi, bien des inquiétudes. La ligne dure en matière religieuse que le ‘Roi catholique’ adoptait dans les territoires de son héritage bourguignon était certes de nature à alimenter, dans le chef de la reine et de ses conseillers, la solidarité avec les protestants persécutés. Mais, là non plus, il ne faut pas surestimer le poids du facteur confessionnel. La diplomatie élisabéthaine se pliait au moins autant à des considérations dynastiques et à d'autres impératifs relevant de la raison d'État. En tant que souveraine d'un royaume lui-même miné par des dissensions internes, Élisabeth ne pouvait se permettre de soutenir à l'étranger des ‘rébelles’ et autres ‘désobéissants’. Enfin, les influentes compagnies de marchands faisaient pression sur le gouvernement pour que celui-ci prenne en compte leurs intérêts immédiats. Les *Merchant Adventurers* étaient ainsi pour beaucoup dans le maintien d'une politique attentiste face aux troubles des Pays-Bas.

L'année 1568 révéla pourtant au grand jour que l'étroite alliance économique entre Anvers et l'Angleterre était devenue bien fragile³⁶. L'instauration d'un régime de terreur par le duc d'Albe, le renforcement de la pression fiscale, le départ en exil de nombreux ressortissants des Pays-Bas et la campagne militaire lancée par Guillaume d'Orange à partir de son exil allemand minaient le dynamisme des échanges commerciaux. Les débordements iconoclastes de 1566 avaient déjà effrayé les étrangers établis à Anvers³⁷. Sous la botte du nouveau

³⁵ Voir notamment : C. Wilson, *Queen Elizabeth and the Revolt of the Netherlands*, Londres, 1970 ; R.B. Wernham, *Before the Armada. The Growth of English Foreign Policy 1485-1588*, Londres, 1966, p. 278-405.

³⁶ H. Van der Wee, *The Growth of the Antwerp market and the European Economy (fourteenth-sixteenth centuries)*, 2, La Haye, 1963, p. 236-238.

³⁷ G.D. Ramsay, *The Queen's Merchants and the Revolt of the Netherlands*, Manchester, p. 34-61.

gouverneur général, bien plus intransigeant en matière religieuse que ses prédécesseurs, la ville renonçait définitivement à sa politique de relative tolérance³⁸. De nombreux marchands quittèrent Anvers à cette époque, certains pour toujours. Mais c'est un événement bien précis qui causa le départ massif des Anglais. Fin 1568, Élisabeth commit en effet la bavure de faire intercepter la flotte espagnole qui devait amener des renforts financiers dans les Pays-Bas. Le boycott décrété de part et d'autre mit un terme à toutes les interactions marchandes avec l'Angleterre ; il allait durer jusqu'en 1573³⁹.

Les *Merchant Adventurers* se tournèrent alors vers Hambourg qui leur avait déjà promis des faveurs quelques mois auparavant⁴⁰. Le site de la ville hanséatique était idéal tant pour le commerce maritime avec l'Europe du Nord que pour les connexions terrestres avec les autres villes allemandes et avec la péninsule italienne. En plus, les industries du cru apprenaient rapidement à se charger de la finition des draps, grâce à l'apport en savoir-faire des émigrés originaires des Pays-Bas. Bref, Hambourg était promise à un bel avenir, tandis que le déclin d'Anvers se confirmait. Maintenant que les intérêts anversois des marchands anglais n'étaient plus en jeu, Élisabeth se mit à épauler, de manière indirecte, le soulèvement contre Philippe II. Les Gueux de Mer, des bandes de flibustiers alliés à Guillaume d'Orange pouvaient se réfugier dans de petits havres au Sud-Est anglais, d'où il leur était facile d'attaquer des convois ennemis,

³⁸ G. Marnef, *Antwerp in the Age of Reformation. Underground Protestantism in a Commercial Metropolis 1550-1577*, Baltimore/Londres, 1996, p. 113-119.

³⁹ G.D. Ramsay, *The Queen's Merchants and the Revolt of the Netherlands*, Manchester, p. 85-115 ; O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 346-380.

⁴⁰ G.D. Ramsay, *The Queen's Merchants and the Revolt of the Netherlands*, Manchester, p. 116-152.

voire les côtes des Pays-Bas⁴¹. Ces actes de piraterie, auxquels la Reine allait par la suite retirer son timide soutien, infligèrent des dégâts considérables au commerce avec la Baltique, un des piliers de la richesse d'Anvers.

Les relations entre les Pays-Bas et l'Angleterre connurent une embellie éphémère en 1573, avec le rétablissement des échanges commerciaux⁴². Louis de Requesens chercha à se concilier les *Merchants Adventurers* en leur concédant des priviléges substantiels. Mais beaucoup d'entre eux s'étaient déjà établis à Hambourg. Les autres n'allaien pas tarder à suivre leurs compatriotes sous des cieux plus sereins. Au début des années 1580, les tensions avec l'Espagne reprirent en effet de plus belle. Philippe II était cette fois en position de force, grâce aux premières victoires d'Alexandre Farnèse dans les Pays-Bas. L'Angleterre faisant figure de principal obstacle à l'hégémonie espagnole en Europe, la menace d'une tentative d'invasion devenait de plus en plus réelle. Pour défendre la sécurité et l'intégrité de ses territoires, Élisabeth renia tous ses principes et décida d'intervenir ouvertement en faveur des provinces insurgées⁴³. Par le traité de Nonsuch de 1585, elle s'engageait à leur fournir cinq mille fantassins et mille cavaliers. Une guerre presque permanente aux rebondissements multiples allait opposer l'Angleterre à l'Espagne jusqu'en 1603. Celle-ci n'était qu'un élément parmi

⁴¹ J.C.A. De Meij, *De watergeuzen en de Nederlanden 1568-1573*, Amsterdam, 1972.

⁴² O. De Smedt, *De Engelse Natie te Antwerpen in de 16de eeuw (1496-1582)*, 1, 1950, p. 381-446 ; J.H. Kernkamp, *De Handel op den Vijand 1572-1609*, 1, Utrecht, 1931, p. 6-78.

⁴³ S. Adams, « The decision to intervene : England and the United Provinces, 1584-1585 », in : J. Martínez Millán (dir.), *Felipe II (1527-1598). Europa y la Monarquía Católica*, 1, Madrid, 1998, p. 19-32 ; A.G.R. Smith, *The Emergence of a Nation State. The commonwealth of England 1529-1660*, Londres, 1997, p. 160-161.

d'autres du renforcement des axes confessionnels en Europe et, partant, d'une certaine confessionnalisation de la diplomatie.

Le commerce international ne pouvait évidemment faire abstraction de ce raidissement généralisé des frontières religieuses. Mais le départ définitif des *Merchant Adventurers* d'Anvers en 1582 n'était pas directement lié à la dégradation des relations anglo-espagnoles⁴⁴. Il avait lieu -ironie du sort-sous le régime de la République calviniste. Les véritables motifs en étaient économiques, comme le montre clairement un mémoire d'époque conservé à la British Library⁴⁵. Voici comment les marchands anglais justifiaient l'arrêt de leurs activités dans l'ancienne métropole commerciale : « *First, because the Italiens and high duchmen (persons with whome thenglish have their chief traffique) have by litle and litle [...] abated the former quantitie of their former merchandizes from Antwerp [...], and with drawen many of their persons from thence and rest at Coleyn, where now they staple the greatest parte of their merchandizes and send no more to Andwarp then they can make sale of beforehand, and the residue they send to Wesell, to Dorte, to Middleburgh and other places of the low countries*

.

D'autres marchands étrangers intéressés par les denrées anglaises auraient eux aussi déserté Anvers pour des places plus prometteuses ; même une partie des Anversois de naissance seraient partis pour de bon. Bref, aucun commerçant raisonnable n'aurait envie de rester dans cette ville en déclin : « *All merchantes by necessitie haunt those Cities and townes that are*

⁴⁴ G.D. Ramsay, *The Queen's Merchants and the Revolt of the Netherlands*, Manchester, p. 174-205.

⁴⁵ « The causes of the late departure of the English merchantes from Antwerp », fin 1582, British Library, Manuscripts, Add 48115, n°28, fol.190r°-v°. Document publié dans : R.H. Tawney, E. Power (éd.) *Tudor Economic Documents, being selected documents illustrating the economic and social history of Tudor England*, 2, Londres, 1924, p. 61-62. Voir aussi : *Calendar of State Papers, Domestic 1581-1590*, p. 88.

most fitt and profitable to them in their traffique, and whereas they finde either small traffique or any notable decay of former traffique, they accordingly chaunge their aboad and folow the trade. Otherwise they must cease to be merchantes ». Les *Merchant Adventurers* quittaient Anvers le cœur lourd, mais ils ne pourraient se soustraire aux lois du marché : « *And the merchantes Adventurers, as most loathe to leave their former place where they were settled, and were very well housed, with many other thinges comodious, which besides the great chardges of their removinge is very chardgeable to provide againe, have now last, as compelled by necessity to folow the trade of their merchandizes, left Andwarp [...]* ».

Que le commerce entre les Pays-Bas et l'Angleterre obéissait avant tout à des impératifs économiques n'a rien de surprenant. Que les difficultés liées à la division confessionnelle ne le perturbaient pas davantage, l'est bien plus. Jusqu'au milieu du 16^e siècle et un peu au-delà, l'argument du maintien de la prospérité primait tout simplement sur toutes les autres considérations, y compris celles à consonance religieuse. La ville d'Anvers misait sur cette carte pour garder le droit de tolérer en ses murs des commerçants ouvertement ‘hérétiques’. La recherche du bien commun était au centre des différentes négociations diplomatiques qui rappelaient systématiquement le caractère vital des échanges bilatéraux pour les deux pays. À cette époque, le fait de commercer avec des partenaires appartenant à un autre camp confessionnel relevait encore de la normalité. Or, la Révolte des Pays-Bas vint perturber ce *modus vivendi*, surtout à partir des années 1580, lorsque l'Angleterre devint l'alliée officielle des insurgés. Parallèlement à l'évolution du contexte international, l'élément confessionnel reprit alors le dessus. Les *Merchants Adventurers* expliquaient certes leur départ d'Anvers par la seule logique du marché ; mais les raisons de la rupture étaient aussi idéologiques. Elles ne peuvent

se comprendre que dans le cadre d'une réflexion plus générale sur les interactions entre politique, religion et commerce au 16^e siècle.

Résumé

Pendant la deuxième moitié du 16^e siècle, le commerce entre les Pays-Bas officiellement fidèles au catholicisme et la très protestante Albion obéit à des dynamiques contradictoires. La raison économique pousse à maintenir, voire à intensifier les échanges, mais le raidissement des frontières religieuses en Europe incite à la méfiance face aux partenaires jugés ‘hérétiques’. Toute l’histoire des interactions commerciales avec l’Angleterre élisabéthaine, de la conférence de Bruges de 1565/66 au départ définitif des Anglais d’Anvers en 1582, peut se lire à la lumière de ce tiraillement entre recherche de la prospérité et respect des solidarités confessionnelles.

Zusammenfassung

Während der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts war der Handel zwischen den offiziell katholischen Niederlanden und dem sehr protestantischen England widersprüchlichen Einflüssen ausgesetzt. Auf der einen Seite galt es die kommerziellen Beziehungen zu erhalten und auszubauen, auf der anderen Seite stieg das Misstrauen gegenüber den Andersgläubigen. Die Geschichte des Handels mit England, von der Brügger Konferenz (1565/66) bis zum endgültigen Abzug der Engländer aus Antwerpen (1582), steht ganz im Zeichen dieser Zerrissenheit.